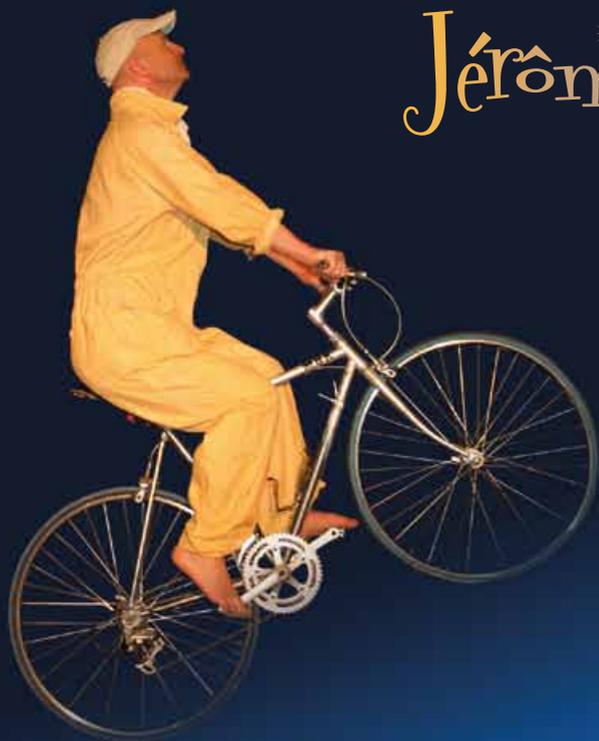


COSMOS



Jérôme Berthelot



& PAROLE
PATRIMOINE

Jérôme Berthelot

COSMOS

Le présent extrait est destiné à une évaluation du livre. Il comprend plusieurs pages, sans continuité :

- La 1^{ère} page de couverture
- Les pages 2 et 3
- Les pages 5, 6, 11, 13, 14, 32, 33, 34, 53, 54
- La 4^{ème} page de couverture

Préface et Photos • Rémy Prin

Postface • Jean-Marie Bréhier

ISBN : 978-2-9529905-4-7

© Parole & Patrimoine et Jérôme Berthelot, 2020

www.parole-et-patrimoine.org

editions@parole-et-patrimoine.org



La merveille du monde

préface • rémy prim

Les mots sont comme les rivières, ils font la source des rêves des hommes, se gonflent de sens nouveaux au cours de leur périple, ils descendent de leur mémoire vers nous, ils font limite à notre angoisse, l'empêchent de trop déborder. Le mot *cosmos*, dans son origine grecque, c'est l'idée de l'ordre, de mise en ordre, et donc selon les premiers philosophes, l'ordre du monde. Et le mot va prendre de l'ampleur, le *cosmos* ce sera l'univers entier, avant qu'il ne désigne récemment l'espace hors de la terre où se déplacent ceux qu'on nomme les engins spatiaux.

Le *cosmos* est infini, l'humanité scrute cet infini, y cherchant désespérément, au bout des puissants télescopes, les

La merveille du monde

secrets de l'ordre du monde. Ou peut-être n'est-ce que notre propre secret qui hante la science des hommes, de l'enfance à la mort, entre la violence et l'amour. On ne sait jamais rien de l'infini, ni du monde, on le parcourt à tâtons, dans la précarité, au long des années d'une vie, on ne sait rien non plus de la vie, cette rivière immense elle aussi qui a gonflé, " *tous les êtres qui se sont transmis la première étincelle de vie jusqu'à moi... qu'ont-ils vécu pour me transmettre mon ADN au fil des siècles ?*¹ "

Au cœur du secret, il y a les mots. Ce n'est qu'à travers eux que nous partageons le monde, que nous échappons un peu à notre solitude. Juste un peu. Juste le temps d'entrevoir des merveilles mais qui s'évanouissent à peine vues. C'est que les mots se cachent derrière eux-mêmes. Ils disent l'univers, nos vies, le temps qu'il fait, nos gestes, les objets qu'on prend à bras le corps, les caresses qu'on donne... Il y a toujours derrière les mots leur musique incertaine, un chant dont on pressent la puissance amoureuse, mais comme en filigrane, qu'on devine seulement. Les mots, c'est pour nous comprendre. Mais en partie. Mais juste un peu.

Pour que la merveille du monde naisse entre nous, il faut donc des mots enchantés, qui sachent nous donner comme une évidence leur musique, cette musique qui est aussi bien paysage, mémoire, vague amoureuse, tout ce que l'humain cherche au-delà de lui-même.

¹ En citation et italiques, des extraits du texte de *Cosmos*.



COSMOS

Jérôme Berthelot

J'ai un caillou dans ma poche. Si je le lâche... il va devenir un astéroïde qui va entrer en collision avec la Terre. Si je le lance il va tracer une courbe dans la troposphère et se poser un peu plus loin, sur notre planète. Si j'arrive à le lancer un peu plus haut... au-dessus des nuages à une vitesse de 8 kilomètres par seconde, je pourrai le mettre en orbite. La Terre aurait un nouveau satellite. Et si j'arrive à lui donner encore davantage d'élan pour lui faire atteindre la vitesse de libération de l'attraction terrestre, en visant bien, je pourrai atteindre la Lune. Ma pierre se poserait sans bruit sur son sol cendré et dessinerait un nouveau cratère... Je l'observerais avec mon télescope.

Je l'ai eu en cadeau pour ma communion solennelle.

C'était l'époque où je n'avais pas pu devenir enfant de chœur parce que la place était prise. Il y en avait déjà deux. Mais Monsieur le curé avait senti la légère frustration que j'en éprouvais et il savait que j'étais un garçon plein de bonne volonté alors il m'avait confié une mission : ouvrir la porte à la fin de la messe.

À l'instant du dernier chant, Simone, Mademoiselle Simone on disait à l'époque... posait ses mains sur le clavier ivoire de l'harmonium qui fonctionnait comme une machine à coudre avec des pédales. Elle tirait un bouton en bakélite sur le côté, elle commençait par pédaler pour amorcer le souffle de l'appareil et puis elle jouait. C'était entre l'orgue et l'accordéon.

Les dames commençaient à chanter : "Hosanna, au plus haut des cieux..."

Moi, j'étais assis à ma place, au bout à droite du deuxième banc derrière Simone. Alors, je ne sais pas... c'étaient les chants, les prières, les couleurs lumineuses et irréelles des vitraux, la voix grave de Clément le sacristain toujours assis sur le dernier banc au fond de l'église. "Et avec votre esprit", "Amen". Avec l'écho, à chaque fois qu'il parlait on avait des frissons, il nous faisait un peu peur... on disait qu'il buvait de l'alcool à 90 mais j'ai jamais su si c'était vrai, et puis qu'il avait connu un drame étrange et terrible pendant la guerre. J'avais demandé à mes parents ce que c'était mais ils n'ont jamais voulu me le dire. Clément...

La télévision était en couleur, des hommes marchaient sur la Lune et mon père venait d'acquérir une 204 Peugeot avec plein de voyants lumineux sur le tableau de bord. Je pensais vraiment que nous avions atteint un apogée du modernisme, que le progrès n'irait pas plus loin. Voilà... maintenant on continuerait juste à aller sur la Lune deux fois par an et puis Eddy Merckx continuerait à gagner le Tour de France indéfiniment.

Les couleurs de la télévision avaient les teintes étranges des films noir et blanc colorisés, les couleurs chatoyantes des bonbons Kréma ou des premiers yaourts parfumés Le noir de l'espace aux étoiles scintillantes avait le velouté du Coca-Cola piqué de ses bulles astringentes.

Les journalistes parlaient de la course à l'espace entre les deux grandes puissances. Moi j'ai pris conscience de la guerre froide parce que dans le Journal de Mickey on parlait des missions Apollo et dans Pif magazine on évoquait les missions Soyouz.

Les couleurs du drapeau américain ne passaient pas très bien à la télévision colorisée, les rayures se chevauchaient. J'imaginai que le drapeau rouge uni passerait peut-être mieux à l'écran, juste la faucille et le marteau seraient un peu flous... Ce drapeau allait bientôt flotter sur la Lune. D'après Pif magazine, c'était imminent. Le premier Soviétique prévu pour marcher sur la Lune était Alexei Leonov. Il s'entraînait dur au cosmodrome de Baïkonour dans les steppes du Kazakhs-tan. Peut-être ses premiers mots sur la Lune seraient : "*Eto odin malen'kiy shag dlya cheloveka, odin gigantskiy skachok dlya chelovechestva.*": "Un petit pas pour un homme, un bond de



géant pour l'humanité"... repris à la une de la Pravda... écrit en lettres de fleurs sur des panneaux géants défilant sur la Place Rouge pour l'inauguration d'une statue monumentale d'Alexei Leonov, héros de la nation soviétique.

Hymne de l'Union Soviétique¹

Alexei Leonov aurait probablement commencé sa tournée mondiale par Berlin... Berlin Est, *East Berlin*... il aurait défilé Karl-Marx-Allee dans une limousine noire décapotable russe. Il arriverait sur Alexanderplatz... Là des petits pionniers lui offriraient des fleurs, on lui aurait construit une réplique grandeur nature de son vaisseau lunaire, avec lui descendant de l'échelle, au pied de la Fernsehturm. Le lendemain il aurait pris un vol Aeroflot pour Cuba... Fidel Castro l'aurait embrassé sur les lèvres à la descente de l'avion. Il l'aurait emmené sur la Plaza de la Revolución où il aurait fait un discours de six heures se terminant par : "*La luna es una gran victoria del comunismo!*".

Au retour vers Moscou, il aurait fait escale à Paris, à la Fête de l'Humanité accueilli par Georges Marchais : "C'est une immense victoire des forces de progrès et de paix!... et je crois que dans les milieux réactionnaires on s'inquiète beaucoup des progrès technologiques de l'Union Soviétique".

J'imaginai tout ça devant ma télévision noir et blanc.

¹ Extrait *Hymne de l'Union Soviétique*, Gabriel El-Registan, Sergej Mikhalkov, Éd. Le chant du monde.

Le spectacle et l'interprète

postface • jean-marie bréhier

Le spectacle

L'adolescence est l'âge des passions. Pour Jérôme, l'éblouissante révélation, ce fut l'Amérique et son drapeau semé d'étoiles.

Habitant d'un charmant village qui vivait selon l'heure ancienne, le temps rythmé par les saisons, les travaux des champs, les cloches de l'église, le pas lent des troupeaux, l'école, les dimanches à la mer, son cœur bat à tout rompre quand circule l'incroyable nouvelle : un homme va marcher sur la Lune.

Le spectacle et l'interprète

Jules Verne en avait bien parlé, Tintin aussi, mais on y croyait modérément. Désormais c'était une promesse, après la conquête de l'Ouest et avant les Russes, un Américain poserait le pied sur l'astre des nuits, à plus de 300 000 kilomètres de la Terre. L'inouï devient réalité. Un prodige va s'accomplir et le quotidien de Jérôme en est bouleversé. Les sentiers de campagne deviennent chemins d'étoiles, la 2 CV paternelle décolle et rebondit en plein ciel, à l'église les alléluias célèbrent le futur alunissage, l'aiguille des secondes de l'horloge de la gare tourne au rythme des planètes et, sur la plage de Ronce-les Bains, les corps presque nus des baigneuses ont même pouvoir d'attraction que les corps célestes. L'astre féminin, c'est le ciel posé sur la terre, ses rondeurs sont celles des planètes, elles donnent le même vertige, la même fièvre de conquêtes. L'adolescent chavire, sa vie se dédouble, son quotidien devient un tremplin vers le merveilleux, l'envol dans l'espace scintillant d'étoiles dont chaque rencontre évoque une extase amoureuse. Devant la porte attend le véhicule de gloire. Jérôme enfourche son vélo et file en météore vers Uranus, Neptune, Proxima du Centaure, plus loin encore, entre Sirius et Bételgeuse vers la nébuleuse d'Orion...

Emporté, roulé dans la fable de l'Univers, il en cueille une à une les merveilles jusqu'à l'heure de se retourner pour regarder la Terre, l'oasis aimé des dieux, quand deux corps nus s'approchent l'un de l'autre et se disent " je t'aime ".

Neptune... la sphère bleue à 4,5 milliards de kilomètres de la Terre, à 4 heures-lumière, à 34 246 années-vélo. Comme j'aimerais pédaler en orbite autour de Neptune, regarder toutes ses gammes de bleu : indigo, céleste, céruléen, saphir, agate...

L'année de Neptune fait 165 années terrestres, ses saisons durent environ quarante ans. Comme j'aimerais observer l'arrivée de son printemps après quarante ans d'hiver, voir les tourbillons immenses de ses tempêtes, ses orages et la douceur de ses nuages blancs.

Neptune a-t-elle conscience de sa beauté bleue dans les ténèbres du cosmos, ressent-elle la douceur de son long trajet autour de son étoile, accompagnée par ses cinq anneaux et ses quatorze lunes... les quatorze lunes de Neptune ?...

Dépourvu d'artifices son spectacle enchante parce qu'il pose sur le monde un regard étoilé, drôle, plein de douceur et lumineux d'enfance qui semble nous dire : que serait le monde si l'on n'y décèle la présence du merveilleux ?



ISBN : 978-2-9529905-4-7

10 €